13. Le Christ révèle et comble notre solitude

Comme nos visages paraissent immédiatement laids lorsqu'ils sont attristés, abattus, rendus sombres et fermés par un regard d'envie, d'antipathie, de mépris. C'est ce qu'exprime saint Paul en introduisant l'hymne à la *kénose* et à la glorification du Christ dans la lettre aux Philippiens : « Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres. Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus…» (Ph 2,3-5). C'est-à-dire : ayez en vous le regard doux et humble du Christ sur vous-mêmes et sur tous.
C'est ce que veut saint Benoît lorsqu'il demande que les frères « s'honorent mutuellement avec prévenance » (RB 72,4).

Pourquoi tombons-nous si facilement dans ce découragement qui abaisse notre visage, notre regard, pourtant fait pour s'élever vers le désir de l'infini, vers Dieu, vers ce désir qui nous élève, qui maintient notre visage levé ?
Le problème réside dans un manque de vérité, de vérité dans le regard que nous portons sur nous-mêmes, sur les autres, sur Dieu. Comme le dit si bien saint Paul en guidant le regard des Philippiens, les faisant passer d'un abattement replié sur eux-mêmes à la contemplation de Jésus, de ses sentiments qui se révèlent dans la parabole pascale de sa vie. Comme s'il disait : « Si vous voulez apprendre à élever le regard, si vous voulez connaître votre vrai visage, regardez Jésus, apprenez de Lui, mieux encore : assimilez en vous Jésus, ses sentiments, sa relation avec tous et avec tout, sa relation avec le Père ! Car c'est cela, la vérité de votre visage, c'est cela qui sauve la beauté et la bonté de votre visage, de votre personne, de votre vie, de votre vocation, de vos relations mutuelles. »
C'est ce que nous dit le psaume 33 : « Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage » (Ps 33,6). Celui qui regarde le Christ aura un visage rayonnant de sa lumière.

C'est pourquoi il est essentiel de se rendre compte de ce qui se passe quand nous rencontrons Jésus-Christ, de ce que cela signifie et de la manière dont cette rencontre transforme ou voudrait transformer notre vie, notre cœur. Si nous voulons vraiment que le fait d'être avec Jésus soit un paradis, nous devons comprendre ce que Jésus change dans notre vie et dans notre cœur lorsqu'il est avec nous.

Le premier changement que suscite la présence du Christ dans notre vie, c'est tout simplement que *nous ne sommes plus seuls*. Les bergers de Bethléem sont les premiers à l'avoir compris.
« Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière » (Lc 2,8-9).

Le Christ a choisi les bergers tout comme il choisira Zachée et les publicains, tout comme il choisira Marthe, Marie et Lazare pour montrer à tous, riches et pauvres, grands et petits, saints et dépravés, qu'il a de la compassion pour nous. Compassion pour quoi ? Pour notre solitude. Oui, nous sommes seuls ! Les bergers sont seuls, Zachée est seul, et tous les hommes et toutes les femmes du monde sont seuls.

« Mais enfin – pourrions-nous tous objecter –, il ne faut pas exagérer ! Nous avons nos familles, nos amis, nos frères, nos collègues, nous sommes entourés de tant de gens… Nous ne sommes pas si seuls que ça ! »
D'accord ! Mais même les bergers, même Zachée, même Marie et Joseph, même la Samaritaine ou Nicodème, le centurion ou le bon larron ne savaient pas, ne pensaient pas être seuls avant le jour où une annonce a retenti dans leur vie, dans leur cœur : « Un Sauveur vous est né ; un Enfant est né pour vous ! Il est là pour vous, pour toi ! Il vient combler ta solitude, celle que tu portes en toi depuis toujours mais que tu as tant trompée, éludée, comblée par tant de relations, de rencontres ou de choses sans jamais parvenir à l'assouvir. »

Les bergers devaient pourtant ressentir cette solitude au cours des longues nuits étoilées de Palestine, car ces nuits, ces silences, ces espaces infinis et sans visage, ils ne pouvaient y échapper, ils ne pouvaient les tromper. Ils étaient trop pauvres pour s'offrir le luxe d'éluder le rendez-vous de leur cœur avec sa véritable solitude.

Une phrase de frère Roger de Taizé résonne toujours en moi depuis ma lointaine jeunesse monastique : « Je m'attache à vivre en homme qui connaît sa part inéluctable de solitude » (*Ta fête soit sans fin*, Taizé 1971, p. 147).

La nuit de la naissance de Jésus, lorsqu'apparut « une troupe céleste innombrable qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime » (Lc 2, 13-14), ce fut comme si, sous les yeux émerveillés des bergers, la véritable beauté du ciel se dévoilait : non pas une infinité d'étoiles perdues dans l'obscurité du firmament mais une joyeuse communion, la communion des anges qui reflétait sur eux l'amour de Dieu, la gloire aimante de la Trinité.

Quelle surprise : au Ciel, il n'y a pas de solitude ! Non pas tant parce que les êtres célestes sont innombrables, mais parce qu'ils sont tous unis dans l'amour de Dieu.
Mais une fois le spectacle terminé, les bergers auraient pu se sentir encore plus seuls. Imaginez le silence après avoir entendu le chant de milliers d'anges ! Imaginez l'obscurité après avoir été éblouis par la lumière du Ciel ! Aucun ange ne reste auprès d'eux pour les consoler dans leur isolement, dans leur exclusion. Mais les anges savent que le cœur de l'homme souffre d'une solitude que seul Dieu peut combler. Les anges sont innombrables, et pourtant ils envoient les bergers vers un seul enfant, pauvre comme un fils de bergers. Il est déjà là, il est chez eux, dans leur demeure faite de paille, de fumier et de pauvreté. Jésus règne déjà sur le royaume de leur solitude.

Alors ils courent à sa rencontre, assoiffés de réconfort. Ils entrent et voient : une mère allongée, épuisée par l'accouchement ; Joseph occupé à aménager tant bien que mal ce logement de fortune… Et Lui ! L'Enfant ! Il n'y a que cette petite famille qui vit dans la misère le moment de sa plus grande joie. Des myriades d'anges sont venus attirer les bergers vers Lui, et personne, à part ce jeune couple, n'est auprès de l'Enfant ?
Les bergers voient la solitude de Jésus. Elle est comme la leur, comme celle de tous les hommes, de tous les cœurs. Le Fils de Dieu est seul par compassion pour notre solitude. Il vit une immense solitude qui nous attend, qui a besoin de nous, de notre compagnie, de notre sourire, de nos larmes d'émotion.